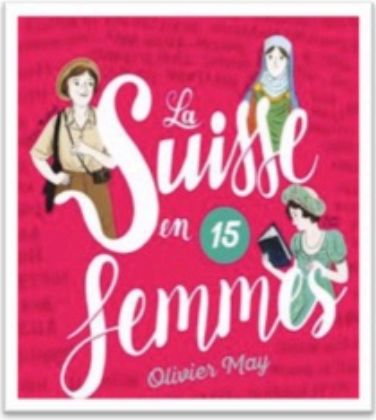
Association vaudoise pour les Droits des Femmes No 78 Novembre 2020

ADF-vaud

GAZETTE



Sommaire

3 Editorial *Martine Gagnebin*

Société

3 Rosa canina *Simone Chapuis*
4 L'hiver approche : du temps pour lire bien au chaud *Martine Gagnebin*
6 Interdiction des publicités à caractère sexiste *MartineGagnebin*

7 Femmes *Maeva Deley*
11 Et Pro Senectute aussi M*artine Gagnebin*

Histoire

6 Demandez à Clara *Claire Bodin, fondatrice du Festival Présences Féminines*
11 Le coin botanico-historique *Viviane Schusselé*

Divers

9 Brèves
2 Appel à nos membres

Demande d'adhésion à l'ADF-Vaud (cotisation annuelle CHF 40.-)
CCP 10-725-4 Banque cantonale vaudoise CH66-0076 7000 S531-1443 0

N'oubliez pas que le transfert électronique entre banques est gratuit alors que les payements faits au guichet de la poste nous coûtent CHF 1.50.

A envoyer à Viviane Schusselé, ch. des Arnoux 8, 1867 Ollon
Tél. 024 499.22.92 E.mail : vschussele@bluewin.ch

Appel à nos membres

Si vous avez des **suggestions d'articles** pour la Gazette, ou des remarques, n'hésitez pas à prendre la plume. Vous pouvez nous les transmettre à l'adresse suivante : adf-vaud@bluewin.ch

Notre agenda est régulièrement mis à jour sur notre site http//www.adf-vaud.ch
Si vous avez une adresse électronique, veuillez nous la communiquer; vous recevrez des infos plus souvent.
Nous sommes sur Facebook. « Droits de la femme - association vaudoise (ADF-vaud) »

ADF-vaud
Rédaction : Comité ADF-vaud
Mise en pages : Viviane Schusselé, vschussele@bluewin.ch
Envoi Gazette : Membres du Comité et *Rosa canina*
Corrections : Floriane Pariat
Impression : Imprimerie de Marcelin

Editorial *par Martine Gagnebin, présidente ADF-vaud*

Etrange. Inattendu. Déstabilisant ….. Et fructueux !

Si, si, aussi curieux que cela puisse paraître, cette époque tellement bizarre que nous traversons peut rester porteuse d'espoir. Parlons un peu de notre Association pour les droits des femmes : enoctobre, nous avons pu tenir notre assemblée générale avec une vingtaine de membres. Nous y avons appris que l'ADF se porte bien, malgré une légère baisse d'effectifs ; que nos finances sont saines avec des charges de 11'142.66 et des recettes de 8'647.86 ; que grâce à deux petites modifications de nos statuts, nous sommes dorénavant reconnues d'utilité publique et exemptées d'impôts ; que la ville de Lausanne nous a fortement sollicitées pour rendre visibles les femmes dans l'espace public ; que les contacts avec les femmes politiques sont excellents ; que les Eglantine Cafés (4) ont pu se dérouler comme prévu ; que la Gazette, le site internet et la page FB sont des portes d'entrée sur les contacts avec d'autres ; que la bibliothèque bat de l'aile, mais est en train de se renouveler ; bref nous avons pu relever que malgré la pandémie, des femmes s'engagent, militent, sont proches. Oui, les temps actuels mettent une fois encore en évidence que les femmes sont trop souvent les premières victimes. Mais oui, aussi, ils révèlent des trésors d'ingéniosité pour soutenir et aller de l'avant.

Merci à tout le comité, et à vous aussi lectrices et lecteurs de cette nouvelle Gazette. Elle paraît avec un peu de retard, dont nous nous excusons. Il n'y a pas de liste des nouvelles acquisitions de rosa canina, ce sera pour un prochain numéro.

Très bonne lecture à vous ! En espérant que nos lignes vous trouvent en bonne santé et en vous souhaitant, malgré tout, de belles Fêtes à venir.

Rosa canina *par Simone Chapuis-Bischof*

Lors de l'Assemblée de générale de l'ADF en octobre, Simone Chapuis nous a priées de lire ce texte sur la situation actuelle de la bibliothèque féministe. Nous le reproduisons volontiers ici.

La bibliothèque créée par l'ADF dès l'ouverture de la Maison de la femme va-t-elle survivre à ce temps de crise ? C'est mon grand souci.

Bien des responsables bénévoles s'en sont occupées ; les deux dernières, parties en maison de retraite, n'étaient de toute façon plus efficaces : comment chercher et classer des livres quand on n'y voit plus rien ! Les dos de livres sont très souvent illisibles. Comment remettre à sa place *l'élégance du hérisson de* **Muriel Barbery** quand il faut tirer tous les livres dont l'auteur ou l'autrice commence par BA ? Souvent la page de couverture – selon les couleurs - n'est même pas lisible, alors il faut ouvrir le livre ? Comment chercher le livre qu'une lectrice demande et dont le nom de l'autrice commence par **CU**, on a presque tous les livres **d'Anne Cuneo,** ou par **SCH** ? Il y en a une demi-douzaine dans les livres suisses : **Schmitt Ariane, Schwarzenbach Anne-Marie**!

2020 a été néfaste aux responsables de Rosa canina : la soussignée, amatrice de grandes écharpes de mohair a réussi à s'encoubler dans son écharpe et à tomber à côté du canapé d'où elle regardait le 19.30 un soir de décembre 2019 : elle voulait aller se chercher une boisson à la cuisine. S'en suivirent 3 mois d'hôpital et un déménagement dans un appartement protégé.

Sa collègue a continué tant bien que mal à venir les mardis et jeudis du début de l'année, puis elle a fait une chute qui lui a cassé le poignet ; s'ensuivirent des semaines de CHUV, de séjour « court » (!) dans un établissement de La Côte et un déménagement en EMS près du domicile de sa fille.

Et voilà *Rosa canina orpheline* ; pourtant Claudine, Nita, Michelle, Lucie, Gudrun, Martine, Dominique sont venues une fois ou l'autre donner un coup de main, mais aucune d'entre elles n'a le temps de s'engager pour un bénévolat régulier de deux après-midi par semaine.
Et puis s'ajoute à ces malheurs la présence sournoise du Coronavirus.
Il faudra modifier le concept même de cette bibliothèque, proposer peut-être une ouverture tous les 15 jours ?

Un groupe de réflexion est en cours de formation, actuellement freiné par la pandémie. Mais toute personne intéressée est la bienvenue.

L'hiver approche : du temps pour lire bien au chaud *par Martine Gagnebin*

Découvrez cinq ouvrages parus tout récemment. A acquérir, emprunter, offrir.

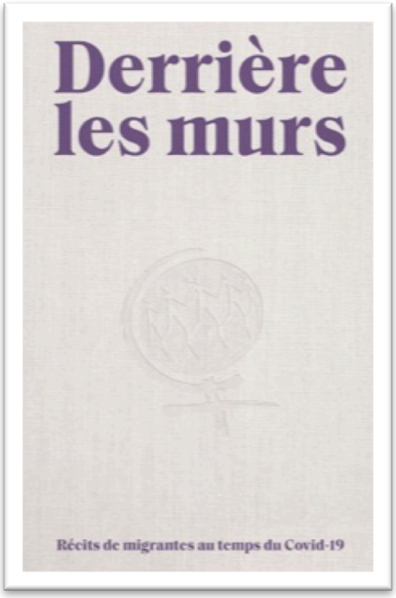
« Féminismes dans le monde, 23 récits d'une révolution planétaire », sous la direction de

Pauline Delage et Fanny Gallot. Ed. Textuel, 2020
23 pays, 23 études/analyses, 23 récits incarnés par des femmes de terrain. Cet ouvrage rend compte d'une nouvelle vague féministe, d'une dynamique qui n'est ni uniforme, ni linéaire, mais d'une ampleur inédite. Il met en évidence à la fois une palette diversifiée de revendications et une multitude de modes d'actions et divers types d'organisations.
La lecture de ce livre est roborative, porteuse d'espoir pour notre société et le monde.
Les révolutions présentées sont celles des pays suivants : Algérie, Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, Egypte, Espagne, France, Inde, Irak, Italie, Maroc. Mexique, Palestine, Sénégal, République dominicaine, Roumanie, Russie, Suisse, Syrie, Thaïlande et Tunisie.
Ce livre se trouve à la bibliothèque Rosa canina. Contact actuel : Martine Gagnebin, 021 944 44 70 ou maggagnebin@hotmail.com

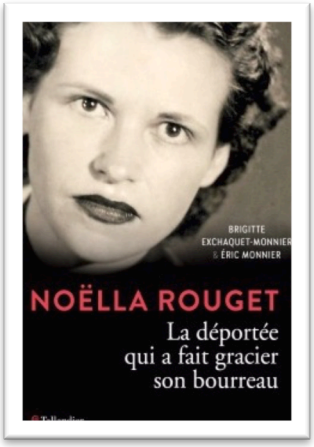
« 100 femmes et des milliers d'autres », une réalisation du Projet Interrégional Laboratoire de l'Egalité (PILE) France-Suisse et de sept autres partenaires (Universités, HES, EPFL, Bureaux de l'égalité). Paru en 2019 déjà.

C'est un très beau livre, des couleurs, des photos, pour 100 femmes actuelles, issues de tous

les horizons, qui rendent visibles la diversité et la richesse des formations et des carrières dans des métiers souvent stéréotypés masculins. 100 parcours et le souhait que ces portraits puissent nous inspirer dans nos actions.
A disposition également à Rosa canina.



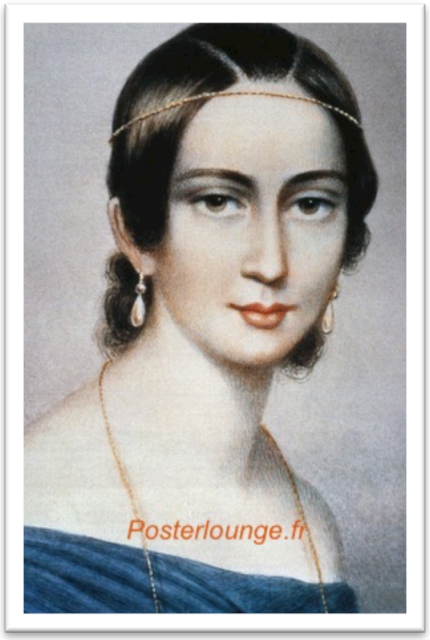
« Derrière les murs. Récits de migrantes au temps du Covid-19 », Marche Mondiale des Femmes éd. 2020. Les mesures inédites mises en place, en Suisse comme ailleurs dans le monde, pour protéger la population du virus et essayer d'endiguer la maladie, transforment nos vies. Ce bouleversement n'a pas le même poids selon nos conditions d'existence, notre logement, nos ressources financières, notre état de santé, notre vécu antérieur. La Marche Mondiale des Femmes donne ici la parole à celles que l'on entend si peu, et qui pourtant ont souvent appris à dépasser les murs. Point commun des femmes qui témoignent dans ce livre : avoir un jour vécu l'exil. Quelle résonance la pandémie a-t-elle eue pour elles ? Comment ont-elles traversé cette période ? Que peuvent-elles nous apprendre ? Fil rouge de ces 24 récits : le courage, la force, les ressources qu'ont trouvées ces femmes pour faire face à cette épreuve inattendue. Prix du livre : Fr. 30.- Se trouve en librairie.



« Noëlla Rouget, La déportée qui a fait gracier son bourreau », Brigitte Exchaquet-Monnier et Eric Monnier, Ed. Tallandier 2020. Elle a 100 ans et elle accepte de raconter son enfance, son rôle dans la Résistance, sa déportation, sa douloureuse reconstruction. Mais surtout Noëlle Rouget relate l'incroyable combat qu'elle a mené pour sauver celui qui l'a arrêtée. En 1965 elle demande sa grâce et l'obtient, car elle veut croire à la rédemption de son bourreau (qui ne lui exprimera jamais aucune reconnaissance). Un livre très beau, digne et qui force notre admiration.

« La Suisse en 15 femmes », Olivier May, Ed. Auzou. Un livre pour la jeunesse, très agréablement illustré par Zosia. 15 portraits variés, allant de 13'600 avant JC à Ruth Dreifuss. Je cite ici la conclusion : « Ces femmes, comme tant d'autres, défrichèrent des territoires jusque-là réservés aux hommes, parfois au péril de leur vie. Les jeunes lectrices et lecteurs sont invités à redécouvrir notre passé, en chaussant de nouvelles lunettes, avec des verres correcteurs rendant enfin plus visible la contribution des femmes aux plus riches heures de notre Histoire. » Belle découverte de la Dame de Monruz, d'Elisabeth von Wetzikon, de Catarina della Sale, de Madame de Staël, de Johanna Spyri, de Gilberte de Montavon, chacune avec ses particularités et toujours le même courage.

« Demandez à Clara » *Claire Bodin, fondatrice du Festival Présences Féminines*



Et cette Clara est, bien sûr, Clara Schumann. Epouse du compositeur Robert Schumann et mère de leurs huit enfants elle est aussi une pianiste remarquable, dont la carrière a commencé à six ans déjà. Avant son mariage, elle développe également un grand talent de compositrice, qui est délaissé lorsqu'elle doit s'occuper de sa famille et soutenir le travail de son mari.

C'est pour faire sortir des oubliettes toutes ces « Claras » que le Festival Présences Féminines a élaboré une base de données consacrée aux compositrices. Des compositrices d'hier et d'aujourd'hui, pour une plateforme collaborative, évolutive et accessible à toutes et tous, qui ouvre sur un monde qui a longtemps été marginal, caché, oublié, parfois nié, souvent méprisé et sous-estimé, un monde pourtant riche et bien réel : celui de la création musicale des femmes. Car nombreux ont été les obstacles qui de tous temps ont empêché, ou tenté de dissuader les femmes de créer, et ce dans tous les domaines de l'art. Nombreuses ont été les critiques à l'égard de celles qui ont eu à cœur de défendre la création, qui donnait un sens à leur vie.

Le Festival Présences Féminines se déroule depuis 10 ans à Toulon et cette banque de données féministe existe depuis 2019. « Demandez à Clara » se trouve sur le site de www.presencescompositrices.com. Il recense près de 800 compositrices, vivant ou ayant vécu de 1618 à nos jours.
« Il y a certes une prise de conscience, mais il ne suffit pas qu'à l'occasion du 8 mars tout le monde ressorte des compositrices pour les remettre au placard le 9 au matin. »

Interdiction des publicités à caractère sexiste *par Martine Gagnebin*

En 2011 (!) la députée verte d'alors Sandrine Bavaud, membre actuelle du comité de l'ADF-Vaud, avait déposé une motion au Grand Conseil vaudois pour interdire les publicités idéalisant ou dégradant les femmes sur l'espace public.

9 ans, c'est très/trop long. Mais depuis cet automne tout est en place : été 2018, la loi vaudoise sur les procédés de réclame (LPR) est modifiée et ces modifications permettent d'empêcher désormais toute publicité à caractère sexiste. Une définition claire est en outre donnée à l'article 5b de la loi, englobant d'ailleurs les femmes comme les hommes, ainsi que plus particulièrement les adolescent-e-s et les enfants : « … est considéré comme sexiste tout procédé de réclame dans lequel : des hommes ou des femmes sont affublés de stéréotypes sexuels mettant en cause l'égalité entre les sexes ; est représentée une forme de soumission ou d'asservissement ou est suggéré que des actions de violence ou de domination sont tolérables ; les enfants ou les adolescents ne sont pas

respectés par un surcroît de retenue dû à leur âge ; il n'existe pas de lien naturel entre la manière dont la personne est représentée et le produit vanté ; la personne sert d'aguiche, dans une représentation purement décorative ; la sexualité est traitée de manière dégradante. »

Et maintenant vient d'être nommée une commission consultative en matière de sexisme. Elle peut être saisie par l'administration cantonale, les municipalités, les sociétés d'affichage ou la population. Ses avis sont non contraignants, la décision d'interdire une publicité appartenant aux autorités propriétaires des espaces d'affichage (en général les municipalités).

A quelques reprises, l'ADF-Vaud a dénoncé des publicités sexistes, avec succès, auprès de la Commission suisse pour la loyauté. Nous avons maintenant un moyen d'action plus proche. En espérant que nous n'aurons plus à nous opposer à certains procédés.
Merci à ceux et celles qui ont persévéré. Et restons toutes et tous vigilant-e-s.

Femmes* *par Maeva Deley, enseignante*

---

14 juin 2020. Vevey, sur la Grand Place, quelques stands dans un périmètre sécurisé, répertorié et désinfecté, les femmes et quelques hommes se parlent, écoutent les chansons engagées, le violet est la couleur dominante, c'est la Grève féministe et des femmes. Une jeune femme prend la parole, elle s'appelle Maeva Deley :

En ce jour du 14 juin 2020, je me demande quelle est ma conception d'être une femme* ici et maintenant.

Un pincement au cœur, une rage qui ne cesse de s'alimenter, un feu que l'on me demande de contenir, à l'intérieur de moi, bien caché. Mais le feu me brûle de l'intérieur. Les tensions envahissent tout mon corps comme des racines invasives et se transforment en pierre. Pierres que je porte, alors qu'elles ne devraient pas être mes poids, mes chaînes mais bien celles de ceux qui ont alimenté mon feu, ma rage, mon désespoir.

Nous sommes ici car nous voulons que l'injustice cesse. Nous sommes ici pour dénoncer l'insupportable, l'inimaginable, la monstruosité, la violence dite « ordinaire », la cruauté et encore bien plus.

Je sens comme une boule au fond de mon ventre. Depuis quand est-elle là ? A quel moment prenons-nous conscience qu'il y a un truc qui ne joue pas ?
- A sept ans, quand on apprend les règles de grammaire. On peut avoir mille femmes* et un seul homme dans un groupe mais on met quand même ils au pluriel ?
- Quand des garçons essaient de relever les jupes des filles*?
- Quand un adulte à des mains un peu trop baladeuses ?
- Quand nos seins poussent et qu'il devient si important de les cacher, non pas pour nous, mais pour les autres ?
- Quand on dit à une fille* qui a les cheveux courts, qu'elle devrait au moins mettre un chouchou rose pour qu'on la différencie des garçons ?

- Quand les magasins de jouets sont séparés en deux, une partie rose et l'autre bleue et qu'il ne faudrait surtout pas se tromper de côté ?
- Quand seules les filles* les plus minces, avec de longs cheveux, ont le droit d'être des princesses ?
- Quand on se rend compte qu'un père ne sait pas où est rangé le balai ?
- Quand une bande de garçons dit à une fille* qu'elle ne peut pas jouer avec eux, parce que c'est une fille* ?
- Quand on interdit à une fille* de se déguiser en chevalier ?
- Quand on choisit un sport en fonction de son genre, genre normé par la société ?
- Quand une fille* se fait insulter parce qu'elle veut jouer au foot ?
- Quand, durant un repas de famille, seules les filles* aident à débarrasser la table et si, par le plus grand des hasards, une des filles* reste pour parler avec un garçon, on lui fait les gros yeux ?
- Quand on voit une fille* de 6 ans faire le lit de son frère de 12 ans ?
- Quand on donne aux garçons le droit d'être agités parce qu'ils sont des garçons ?

Pour moi, mon premier tilt fut la règle de grammaire. Et je me mords chaque année la langue, quand j'explique cette règle aux enfants. Quand je vois les filles* outrées et les garçons fiers comme des coqs, la moutarde me monte jusqu'en haut de mes oreilles. Mais comme toujours, je ronge mon frein. Je dois garder en moi mes émotions, les enfouir avec toutes les autres, même si, à l'intérieur, c'est déjà au bord de l'implosion. Ces sentiments se forment en nœud plus dur que la pierre entre mes omoplates, mon cou, et mes hanches. Je souris malgré tout, je fais comme si tout était normal. Je me fais violence et la vie continue.
Plus les années passent, plus je me rends compte de ce qui ne va pas autour de nous. Les injustices normalisées depuis si longtemps, dénoncées depuis des décennies mais qui s'envolent comme une feuille d'automne dans le vent et qui disparaissent sans laisser de trace.

Décroisons les bras, décroisons les regards.

La société ne nous veut pas que du bien. Elle a été créée par des hommes pour les hommes. Pour leur plaisir, pour leur réussite, pour leur bien-être, pour leur fierté, pour leurs habitudes, pour leur manière d'agir et de penser.

Et pour être certaines de nous plier à leur vision, nous sommes dès notre naissance stéréotypées, genrées et éduquées pour correspondre à leur idéal féminin.
Une femme* doit être douce, attentionnée, belle, sensuelle, pas plus grande qu'un garçon, avoir les cheveux brillants, peignés, coiffés et longs.
Une femme* doit parler doucement, être intelligente mais pas trop.
Une femme* doit aimer un garçon mais n'avoir que des amies filles*.
Une femme* doit être moins forte, moins courageuse, moins aventureuse qu'un homme.
Une femme* sait évidemment mieux cuisiner, s'occuper du ménage, de la lessive, du repassage et des enfants car c'est « dans sa nature ».
Une femme* a une poitrine généreuse, ferme et ronde. Les tétons doivent être invisible. A se demander même si cela ne va pas être la prochaine intervention chirurgicale à la mode.
Une femme* doit être très mince, mais avoir des formes. Attention, au bon endroit car sinon cela ne compte pas.
Une femme* doit avoir une peau lisse, être maquillée, pas trop sinon cela fait salope, mais suffisamment pour ne pas paraître négligée.
Une femme* doit mettre des talons aiguilles pour mettre ses jambes en valeur.
Une femme* doit s'épiler, enlever les poils qu'un homme ne saurait voir.

Et pour être sûr de nous apprendre cela, on nous conditionne dès le plus jeune âge avec des contes de fée, des publicités, des modèles féminins stéréotypés, des chansons, des dictons, des jeux et bien plus encore. Dès qu'une fille ose sortir du rang, une horde d'individus, copains, voisins, parent, famille, parent d'élève, frère ou sœur, à coup de remarques, font douter la fille et trop souvent, la font changer d'avis.

Dès l'école primaire, je me suis mise au travail, car oui c'est un travail de correspondre aux exigences de la société. Être la femme* que l'on attendait de moi du haut de mes 10 ans et ½, était un objectif inatteignable. Mais à ce moment-là, je souffrais de ne pas parvenir à l'atteindre. Pour moi, c'était la norme, une norme à tout jamais hors de portée.

Je m'efforçais tant bien que mal à devenir tout simplement, véritablement modestement parfaite. Parfaite comme fille, comme sœur, comme amie, comme petite amie, comme belle-fille, comme étudiante. Cette recherche me coûtait une énergie folle. Pire, elle blessait mon estime de moi-même, jour après jour, car je n'arrivais pas à atteindre le niveau de perfection que je m'étais moi-même imposée. Enfin, moi-même, on s'entend, c'est sans compter les influences de notre merveilleuse société qui ne nous veut que du bien, à nous, les femmes*. Heure après heure, au lieu de construire ma propre identité, de façonner ma personnalité propre, mes désirs, mon futur, je m'effaçais, je devenais un être sans âme, sans couleur. Je souriais quand il me semblait que la situation l'imposait. Je me taisais pour que l'on ne trouve pas idiot ce que je disais. La parole de l'autre était devenue plus importante que mes propres pensées.

Au fil du temps, je m'effaçais de plus en plus, les mots sortaient de moins en moins facilement. Il m'arrivait même de ne plus pouvoir parler du tout.

Travailler, atteindre une perfection idiote, vouloir tout réussir sans le réussir, être aimée, être bien, être heureuse, voilà ce qui composait ma vie. Mais ce n'était pas une vie, survivre au lieu de vivre.

Déconstruire une vie entière pour se reconstruire. Un nouvel objectif, long, très long, trop long. Sans déconstruction, il n'y a pas de reconstruction. Sans destruction, il n'y a pas de nouveau départ.
Se libérer de ce que nous impose notre société et puis la changer elle. La déconstruire pour mieux la reconstruire. Créer une société pour nous-même, pour ceux* et celles* que nous aimons et même ceux et celles que nous détestons. Une nouvelle société pour que les futures générations n'aient plus besoin, un jour, de se déconstruire pour se construire.

Décroisons les bras, décroisons les regards. Battons-nous aujourd'hui et demain. Levez le poing en l'air et faites entendre votre voix. Décroisons nos bras, décroisons nos regards.

Brèves

Par Rosemarie Balimann

Comme moi, vous recevez certainement des demandes de dons pour aider les peuples indigènes à garder leurs terres et leurs forêts.

L'accaparement des terres par les sociétés multinationales pour produire de l'huile de palme ou du soja affame cette population.

L'huile de palme se retrouve partout dans la biscuiterie et dans les produits de beauté. Faire ses achats avec la loupe est malcommode certes, mais comment déceler autrement ces produits.

Le soya est surtout employé comme apport de protéines pour les animaux : porcs, poulets, poules. Nos vaches ont de l'herbe, mais avec du soja elles sont plus performantes.

Mesdames, je ne vous demande pas de ne plus manger de viande. Mais pourquoi toujours que des steaks? Pourquoi pas un bouilli ou un ragoût, et même pour plusieurs repas, car bien sûr vous avez des boites de congélation et vos congélateurs.

Mesdames vous avez beaucoup plus de pouvoir que vous ne le pensez.

Bienvenue au Congé paternité !

Depuis la votation du 27 septembre, les pères vivant en Suisse bénéficieront d'un congé de deux semaines à la naissance de leur enfant. Auparavant ils pouvaient demander un jour de « congé usuel », comme lors d'un déménagement ! C'est maintenant chose faite. Entrée en vigueur : 1er janvier 2021. Ce congé peut être pris durant les premiers 6 mois en un bloc de 14 jours consécutifs (week-ends inclus) ou par jours isolés (10 jours). Ce sont les APG (Allocations pour perte de gain) qui financeront ce congé, à hauteur de 80% du revenu moyen du père avant la naissance. Tous les autres pays d'Europe sont mieux lotis.

Le taux d'acceptation fut de 60,3%. Merci à celles et ceux, si nombreux/ses qui ont mené à ce résultat !

1er juillet 2020 : entrée en vigueur de la LEg révisée

Un des objectifs de cette révision est d'en finir avec les écarts salariaux injustifiés entre les sexes. Les entreprises de plus de 100 employé-e-s doivent maintenant procéder à une analyse des salaires. La méthode utilisée doit être scientifique et conforme au droit. La première analyse devra avoir été faite à fin juin 2021 au plus tard. Le résultat doit être communiqué aux travailleurs et travailleuses. L'exercice devra être réalisé tous les 4 ans. Les entreprises concernées représentent le 0,9% de toutes les entreprises de notre pays.

Oui, c'est vrai, il n'y aura pas de sanctions. Oui, c'est vrai aussi, on aurait pu espérer une loi allant plus loin que ce qui est proposé. Mais n'oublions pas que la Suisse est la championne des « petits pas » et espérons que cette révision portera ses fruits et permettra d'aller plus loin ces prochaines années.

A noter aussi que le Canton de Vaud s'est doté lui aussi de prescriptions particulières en matière d'égalité salariale.

Nouvelles du Jura

Delémont va suivre l'exemple de Tavannes et même aller plus loin. Des distributeurs de produits d'hygiène menstruelle sont et seront mis gratuitement à disposition des femmes dans les toilettes des écoles, mais aussi de différents autres lieux publics. Ces distributeurs ne contiennent que des bandes hygiéniques puisque les tampons provoquent des problèmes de santé.

Et Pro Senectute aussi *par Martine Gagnebin*

Dans le cadre des très, très nombreuses manifestations, fêtes, actions qui vont jalonner l'an prochain, Pro Senectute Vaud compte célébrer aussi le 50e anniversaire avec un programme très varié. Films, débats, rencontres, l'association sera active sur plusieurs fronts et cherche des personnes prêtes à témoigner :

Appel à témoins
En février 2021, nous célébrerons les 50 ans du Droit de vote des femmes en Suisse. Pro Senectute Vaud recherche des personnes volontaires pour partager leur expérience ou regard sur ce passage historique de février 1971.
Contactez-nous si vous souhaitez apporter votre témoignage et/ou partager vos documents et archives (photographies, correspondances, journal personnel, etc.).

Personne de contact :
Pro Senectute Vaud
Elsa Thétaz
Animatrice régionale
021 646 17 21
079 685 54 61
elsa.thetaz@vd.prosenectute.ch

Le coin botanique et historique par *Viviane Schusselé*

La Belle Sultane

« La Belle Sultane », aussi "Belle Sultane", "Gallique Maheca", "Violacea", "Astre Ecliplsé". "Rose du Sérail", "Rose Sultane", "Sultane".
Rose de la famille des gallicanae, parfumée, découverte aux Pays-Bas vers 1785 et introduite en France vers 1911. Fleur semi-double ne fleurissant qu'une fois en juin.

Mais qui était la Belle Sultane ? Légende ou fait historique ?

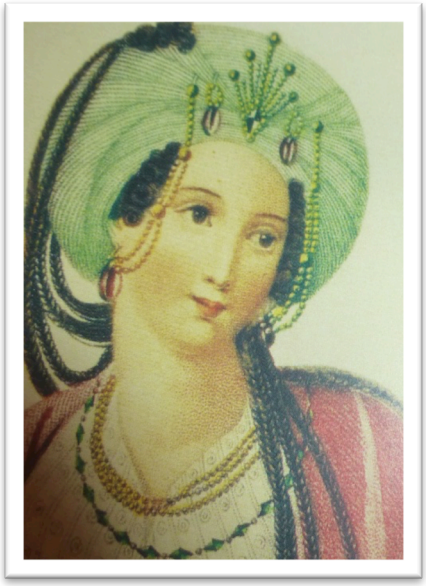
Fille d'Henry Jacob du Buc de Rivery et de Marie-Anne d'Arbousset-Beaufond, Aimée *Augustine Marie Joseph*, serait née le 4 décembre 1776 à la Martinique, controverse quant à sa date de naissance

On raconte qu'une devineresse nommée Eliama, dit la bonne aventure à Rose Tascher de la Pagerie accompagnèe d'une lointaine cousine nommée Aimée du Buc, en leur déclarant « qu'un jour, elles seraient plus que reines. » *

Alors agée de « 18 ans ?», ses parents l'envoyèrent en France pour parfaire son éducation, mais étant donné les troubles révolutionnaires, ses parents décidèrent de la rappatrier. Elle quitte Nantes

à bord d'un navire qui fit naufrage. Les passagers furent recuillis par un navire espagnol qui fut à son tour arraisonné par des Barbaresques entre le détroit de Gibraltar et les Baléares.

Les passagers furent emmenés à Alger, qui était sous domination ottomane, et vendus comme esclaves. Le Bey d'Alger Mohamed Ben Osmane Khodja fit l'acquisition d'Aimée et l'offrit au sultan Abdülhamid Ier qui en fit sa quatrième épouse. Transférée au harem du palais de Topkapi elle n'en sortit plus jamais. Ses compagnes du harem lui choisirent un nouveau nom : Nakshidil, ce qui signifie "l'Empreinte du Coeur" ou "la plus Belle des Belles".



Elle serait la mère du futur Mahmout II ou sa mère adoptive. A la mort du Sultan, règne de Selim II qui sera assassiné en 1807, il s'en fallut de peu qu'Aimée subisse le même sort car elle l'incita à adopter de nouvelles réformes et abolir certaines coutumes désuètes. Mahmout II accède au trône, Aimée devient alors Sultane Validé. Elle mourut en 1817 munie des derniers sacrements prodigués par un moine français.

Le sultan Mahmout la fit ensevelir dans les jardins de la mosquée de Mehmet le Conquérant et composa cette épitaphe « Sa grandeur et sa renomée retentissantes ont fait du pays un jardin de roses ». **

De nombreux auteurs et historiens nient ces faits.

Journal du 13 octobre 1817

TURQUIE.

Constantinople, 8 septembre.

La sultane Validé, mère du Grand-Seigneur, vient de mourir d'une maladie de langueur. Elle a été, suivant l'usage mahométan, enterrée le jour même de sa mort. Le grand-visir, les ministres et les dignitaires de la Porte ont accompagné le convoi funèbre. C'est un grand sujet d'affliction pour le Grand-Seigneur, qui portoit la plus tendre affection à sa mère. Elle étoit âgée de cinquante ans environ, et n'avoit jamais exercé la moindre influence dans les affaires d'Etat. Tous les apanages de la sultane Validé, dont on fait monter le revenu annuel à 2000 bourses (1,000,000 de piastres), retombent au profit de la cassette du Grand-Seigneur.

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k422145d/f1.

* Andtré Castelot *« Joséphine »*

** François Joyaux « *La Rose de France* »